



P.K.O



« Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes ». Jean Guilton

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°08/2018
Dimanche 11 février 2018 – 6^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année B

HUMEURS...

FIFO 2018... LE JURY... RENCONTRES IMPROBABLES...

Le FIFO 2018... plus encore peut-être que les précédents fût d'une grande richesse de par sa qualité et la diversité des documentaires proposés.

L'occasion qui m'a été donné d'être membre du jury fût en plus l'occasion des rencontres improbables de par la diversité de ses membres, non seulement par leurs origines ethniques et géographiques... mais aussi en raison des divers horizons professionnels de chacun...

Ainsi voir côte à côte le scénariste des Guignols de l'info, une élue de l'assemblée territoriale de Wallis et Futuna... des spécialistes du documentaire... le Directeur artistique et culturel du centre

Jean-Marie Tjibaou... la directrice de Polynésie 1^{ère} radio... et un prêtre !!! Un mélange plutôt détonant ! Mais au final une expérience de rencontre de l'autre riche et pleine d'émotion.

Le FIFO est, et reste, vraiment le lieu de la rencontre de l'autre avec tout ce que cela implique de dérangent, de surprenant et d'enrichissant !

« Aller à la périphérie » comme nous y invite sans cesse le Pape François... ce n'est pas aller bien loin... c'est juste sortir de soi pour regarder avec les yeux de l'autre... une même réalité... s'enrichir de l'autre pour devenir frère universel... pour devenir « catholique » !

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

11 FEVRIER : JOURNEE MONDIALE DES MALADES

LE TEMPS PASSE A COTE D'UN MALADE EST UN TEMPS SACRE

Assister un malade souffrant d'une pathologie lourde, pendant de longs mois, voire des années ; accompagner une personne âgée à mobilité réduite ; sont des situations que beaucoup de personnes connaissent ou ont connu dans leur entourage, leur quartier, leur paroisse. Le Pape François a bien décrit le caractère contraignant et parfois pénible que cette assistance peut représenter.

Être « proches des malades ayant besoin d'une assistance permanente, d'une aide pour se laver, s'habiller, se nourrir. Ce service, surtout lorsqu'il se prolonge dans le temps, peut devenir fatigant et pénible. Il est relativement facile de servir pendant quelques jours, mais il est difficile de soigner une personne pendant des mois, voire des années, également si celle-ci n'est plus à même de remercier. Et pourtant, voilà un grand chemin de sanctification ! Dans ces moments, on peut compter de manière particulière sur la proximité du Seigneur, et on est également un soutien spécial à la mission de l'Église. **La sagesse du cœur, c'est être avec le frère.** Le temps passé à côté du malade est un temps sacré. C'est une louange à Dieu... »

(Message pour la 25^{ème} Journée mondiale du malade n°2 & 3)
La maladie, la souffrance sont des « mystères » inhérents à notre nature humaine. Si la médecine a fait d'énormes progrès pour soigner et soulager les malades, il n'en demeure pas moins qu'elle a ses limites. Les maladies orphelines, les maladies incurables conduisent parfois à des formes de désespérance. C'est là que l'entourage du malade et les personnes formées à l'accompagnement des malades ont un rôle primordial. Pour nous, chrétiens il va de soi qu'on ne peut abandonner un tel malade ou une personne âgée à son sort. **L'Église met à notre disposition des moyens pour maintenir dans l'espérance ces personnes souffrantes.** Une présence aimante, la prière des frères, les sacrements de réconciliation

et de l'eucharistie redonnent force et courage à maint malades ! Le sacrement des malades n'est pas réservé aux mourants – ce n'est pas « l'extrême-onction » -, il est destiné aux malades et aux personnes âgées ; les gestes du prêtre sont sobres et d'une grande beauté : lecture de la parole de Dieu, imposition des mains, onction d'huile sainte, prières d'intercession et d'action de grâce. Ainsi le Christ se fait compagnon de route du malade.

Des chaînes de prière en vue d'obtenir la guérison sont parfois mises en œuvre par des groupes de prière, des fraternités de médecins (cf. la Fraternité des médecins orthodoxes ; Emmanuel Médecins ...). Certaines personnes guérissent de manière extraordinaire, d'autres ne guérissent pas... comme au temps de Jésus.

Un autre aspect à prendre en compte à l'occasion de cette Journée des malades : **que faire pour préserver sa santé et éviter certaines maladies ?** Dans notre Pays nous avons beaucoup à faire pour « éduquer à la santé ». Il est heureux de voir des communautés, des associations et même des hommes politiques, inciter notre population à prendre des mesures pour ne plus fumer, faire la chasse au *paka*, manger plus sainement et équilibré, exercer une activité physique régulière...

Je me souviens quand Monseigneur François Marty était archevêque de Reims, il répétait souvent à ses prêtres, avec son bel accent aveyronnais : « Mes frères prêtres, le Seigneur a besoin de votre santé ; alors, faites attention à votre nourriture, à votre rythme de vie... » C'est un avertissement qui devrait concerner tout chrétien.

Dominique Soupé

© Cathédrale de Papeete - 2018



N°08
11 février 2018

CONVERTISSEZ-VOUS !

Mercredi commence le temps du Carême avec la célébration des cendres. Pourquoi des cendres ? Dans l'Ancien Testament, elles sont associées à la poussière et à la fragilité de l'être humain. Lorsqu'il prend conscience de sa faute, le pécheur confesse qu'il n'est que « poussière et cendre » (Gn 18,27 ; Si 17,32) et, pour signifier aux autres et à lui-même qu'il en est convaincu, il s'assoit sur la cendre (Jb 42,6) et s'en couvre la tête (Ez 27,30). Plus encore, lorsqu'il est frappé par le malheur, menacé de mort ou quand il vit une situation de deuil, faisant ainsi l'expérience de sa fragilité, du néant de son existence, il se couvre de poussière et de cendre : « *Fille de Sion, revêts le sac, roule-toi dans la cendre, fais un deuil* » (Jr 6,26). En recevant les cendres, nous sommes invités à nous reconnaître fragiles, pécheurs. Mais par cette reconnaissance de ce que nous sommes, nous voulons nous tourner vers Dieu pour faire appel à sa miséricorde. Nous devenons ouverts pour accueillir la promesse du Messie qui triomphe du péché et de la mort, et qui vient « *consoler les affligés et leur donner au lieu de cendre, un diadème* » (Is 61,2...)

Mais recevoir les cendres implique dans le même mouvement un désir de conversion, un retournement du cœur, une volonté de changement dans notre vie quotidienne. Chercher le Royaume de Dieu et sa justice (Mt 6,33), régler sa vie selon la loi d'amour que nous a laissée le Christ. « *Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle* », nous dira celui qui nous imposera les cendres. Cela implique de notre part un acte de confiance en ce Dieu qui part à la recherche de la brebis perdue, qui patiente et prend pitié : « *Mon Dieu, ayez pitié du pécheur que*

je suis » (Lc 18,13). En recevant les cendres avec un cœur sincère, souvenons-nous que Jésus manifeste aux pécheurs une attitude d'accueil qui scandalise les Pharisiens, mais provoque des conversions. Qu'il nous suffise de relire l'histoire de Zachée en Lc 19,5-9 ou encore celle de la pécheresse pardonnée en Lc 7, 36-50 pour nous en convaincre.

En ouvrant le temps du carême par l'imposition des cendres, l'Église nous appelle à nous laisser regarder par le Christ en toute confiance. Deux pièges sont à éviter pour cela : ne pas nous contenter d'un rite formel purement extérieur qui ne nous engagerait en rien et qui s'apparenterait alors à de la magie. D'autre part, ce serait faire fausse route que de se livrer à l'occasion des cendres à une démarche de dévalorisation morbide de soi en ruminant nos faiblesses, notre péché pour arriver à la conclusion qu'on est « *complètement nul !* ». Comment pourrions-nous oublier que le Christ a donné sa vie pour chacun de nous ? Oui ; nous laisser regarder par le Christ, sans crainte, avec foi, et avec le désir de changer dans nos vies et avec son aide ce qui doit l'être, pour nous ouvrir à son royaume, à sa miséricorde... avec le désir d'aimer non seulement en intention mais aussi en actes. C'est ainsi que va une véritable conversion !

Bon Carême à tous !

+ **Monseigneur Jean Pierre COTTANCEAU**

© Archidiocèse de Papeete - 2018

L'ÉVANGILE EST PAROLE VIVANTE

Ce mercredi 7 février, au cours de l'audience générale en salle Paul VI du Vatican, le Pape François a poursuivi son cycle d'enseignements sur la messe, s'attardant, pour la deuxième semaine consécutive, sur la Liturgie de la Parole, et notamment sur la proclamation de l'Évangile et l'homélie.

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous continuons les catéchèses sur la messe. Nous en étions arrivés aux Lectures.

Le dialogue entre Dieu et son peuple, développé dans la liturgie de la Parole de la messe, atteint son sommet dans la proclamation de l'Évangile. Il est précédé par le chant de l'Alléluia – ou pendant le carême, une autre acclamation – par lequel « *l'assemblée des fidèles accueille et salue le Seigneur qui va parler dans l'Évangile* »¹. De même que les mystères du Christ éclairent toute la révélation biblique, ainsi, dans la liturgie de la Parole, l'Évangile constitue la lumière pour comprendre le sens des textes bibliques qui le précèdent, soit de l'Ancien soit du Nouveau Testament. En effet, « *le Christ est le centre et la plénitude de toute l'Écriture, comme de toute la célébration liturgique* »². Jésus-Christ est toujours au centre, toujours.

C'est pourquoi la liturgie elle-même distingue l'Évangile des autres lectures et l'entoure d'un honneur et d'une vénération particuliers³. En effet, sa lecture est réservée au ministre

ordonné, qui termine en embrassant le livre ; on se met à l'écoute, debout, et on trace un signe de croix sur son front, sur sa bouche et sur sa poitrine ; les cierges et l'encens honorent le Christ qui, à travers la lecture de l'Évangile, fait résonner sa parole efficace. Grâce à ces signes, l'assemblée reconnaît la présence du Christ qui lui adresse la « *bonne nouvelle* » qui convertit et transforme. C'est un discours direct qui advient, comme l'attestent les acclamations par lesquelles on répond à la proclamation : « *Gloire à Toi, Seigneur* » et « *Louange à toi, Seigneur Jésus* ». Nous nous levons pour écouter l'Évangile mais c'est le Christ qui nous parle, là. Et c'est pourquoi nous sommes attentifs, parce que c'est un colloque direct. C'est le Seigneur qui nous parle.

Pendant la messe, nous lisons donc l'Évangile pour savoir comment se sont passés les événements, mais nous écoutons l'Évangile pour prendre conscience de ce que Jésus a fait et dit une fois ; et cette Parole est vivante, la Parole de Jésus qui est dans l'Évangile est vivante et arrive à mon cœur. C'est pourquoi écouter l'Évangile est si important, le cœur ouvert, parce que c'est une Parole vivante. Saint Augustin écrit que « *la bouche*

¹ Présentation générale du Missel romain, 62.

² Introduction au Lectionnaire, 5.

³ Cf. Présentation générale du Missel romain, 60 e 134.

du Christ c'est l'Évangile. Il règne dans les cieux, mais il ne cesse de parler sur la terre »⁴. S'il est vrai que, dans la liturgie, « le Christ annonce encore l'Évangile »⁵, il en découle qu'en participant à la messe, nous devons lui donner une réponse. Nous écoutons l'Évangile et nous devons donner une réponse dans notre vie.

Pour faire parvenir son message, Jésus se sert aussi de la parole du prêtre qui, après l'Évangile, donne l'homélie⁶. Vivement recommandée par le Concile Vatican II, comme une partie de la liturgie,⁷ l'homélie n'est pas un discours de circonstance – ni même une catéchèse comme ce que je le fais maintenant – ni une conférence, ni même une leçon : l'homélie c'est autre chose. Qu'est-ce que l'homélie ? C'est « la reprise de ce dialogue qui est déjà entamé entre le Seigneur et son peuple »⁸ afin qu'il trouve son accomplissement dans la vie. L'exégèse authentique de l'Évangile c'est notre vie sainte ! La parole du Seigneur termine sa course en se faisant chair en nous, en se traduisant dans les œuvres, comme cela s'est produit en Marie et dans les saints. Souvenez-vous de ce que j'ai dit la dernière fois, la Parole du Seigneur entre par les oreilles, arrive au cœur et va dans les mains, dans les œuvres bonnes. Et l'homélie aussi suit la Parole du Seigneur et fait aussi ce parcours pour nous aider afin que la Parole du Seigneur arrive aux mains, en passant par le cœur.

J'ai déjà traité le thème de l'homélie dans l'exhortation *Evangelii gaudium*, où je rappelais que le contexte liturgique « exige que la prédication oriente l'assemblée, et aussi le prédicateur, vers une communion avec le Christ dans l'Eucharistie qui transforme la vie »⁹.

Celui qui donne l'homélie doit bien accomplir son ministère – celui qui prêche : le prêtre ou le diacre ou l'évêque – offrant un réel service à tous ceux qui participent à la messe, mais ceux qui l'écoutent doivent aussi faire leur part. Avant tout, en étant

bien attentifs, c'est-à-dire en assumant les justes dispositions intérieures, sans prétentions subjectives, sachant que tout prédicateur a ses qualités et ses limites. Si parfois il y a des raisons de s'ennuyer parce que l'homélie est longue ou qu'elle n'est pas centrée ou qu'elle est incompréhensible, d'autre fois en revanche c'est le préjugé qui fait obstacle. Et celui qui fait l'homélie doit être conscient qu'il ne fait pas quelque chose qui lui appartient, il prêche, donnant sa voix à Jésus, il prêche la Parole de Jésus. Et l'homélie doit être bien préparée, doit être brève, brève ! Un prêtre me disait qu'une fois, il était allé dans une autre ville où habitaient ses parents et son père lui avait dit : « Tu sais, je suis content parce qu'avec mes amis nous avons trouvé une église où la messe se fait sans homélie ! » Et combien de fois voyons-nous que, pendant l'homélie, certains s'endorment, d'autres bavardent ou sortent fumer une cigarette... C'est pourquoi, s'il vous plaît, que l'homélie soit brève, mais qu'elle soit bien préparée. Et comment se prépare une homélie, chers prêtres, diacres, évêques ? Comment se prépare-t-elle ? Par la prière, par l'étude de la Parole de Dieu et en faisant une synthèse claire et brève : elle ne doit pas dépasser dix minutes, s'il vous plaît.

En conclusion, nous pouvons dire que, dans la liturgie de la Parole, à travers l'Évangile et l'homélie, Dieu dialogue avec son peuple, qui l'écoute avec attention et vénération et, en même temps, le reconnaît présent et agissant. Si donc nous nous mettons à l'écoute de la « bonne nouvelle », nous serons transformés et convertis par elle, par conséquent capables de nous changer nous-mêmes et le monde. Pourquoi ? Parce que la Bonne Nouvelle, la Parole de Dieu entre par les oreilles, va au cœur et arrive aux mains pour faire des œuvres bonnes.

© Libreria Editrice Vaticana - 2018

MESSAGE POUR LA 26^{ÈME} JOURNÉE MONDIALE DES MALADES...

MATER ECCLESIAE : « "VOICI TON FILS... VOICI TA MÈRE". DES CETTE HEURE-LÀ, LE DISCIPLE L'ACCUEILLIT CHEZ LUI »

Dans son message pour la 26^{ème} Journée mondiale du malade rendu public le 11 décembre 2017, le Pape François a présenté sa vision d'une pastorale de la santé.

Chers frères et sœurs,

le service de l'Église envers les malades et ceux qui s'occupent d'eux doit se poursuivre avec une vigueur toujours nouvelle, dans la fidélité au mandat du Seigneur (cf. *Lc 9,2-6 ; Mt 10,1-8 ; Mc 6,7-13*) et en suivant l'exemple très éloquent de son Fondateur et Maître.

Cette année, le thème de la Journée du malade nous est fourni par les paroles que Jésus, élevé sur la croix, adresse à Marie, sa mère, et à Jean : « "Voici ton fils... Voici ta mère". Dès cette heure-là, le disciple l'accueillit chez lui ». (*Jn 19,26-27*).

1. Ces paroles du Seigneur éclairent profondément le mystère de la Croix. Celle-ci ne représente pas une tragédie sans espérance, mais elle est le lieu où Jésus manifeste sa gloire et laisse ses dernières volontés d'amour, qui deviennent les règles constitutives de la communauté chrétienne et de la vie de chaque disciple.

Avant tout, les paroles de Jésus donnent son origine à la *vocation maternelle de Marie à l'égard de l'humanité tout entière*. Elle sera, en particulier, la mère des disciples de son Fils et prendra soin d'eux et de leur cheminement. Et nous savons que le soin maternel apporté à un fils ou à une fille comprend à la fois les aspects matériels et les aspects spirituels de son éducation.

La douleur indicible de la croix transperce l'âme de Marie (cf. *Lc 2,35*), mais ne la paralyse pas. Au contraire, comme Mère du Seigneur, un nouveau chemin de don commence pour elle. Sur la croix, Jésus se préoccupe de l'Église et de l'humanité tout entière et Marie est appelée à partager cette même préoccupation. Décrivant la grande effusion de l'Esprit Saint à la Pentecôte, les Actes des Apôtres nous montrent que Marie a commencé à accomplir sa tâche dans la première communauté de l'Église. Une tâche qui ne connaît jamais de fin.

⁴ Sermon 85, 1: PL 38, 520; cf. aussi Traité sur l'Évangile de Jean, XXX, I : PL 35, 1632 ; CCL 36, 289.

⁵ Conc. Oecum. Vat. II, Const. Sacrosanctum Concilium, 33.

⁶ Cf. Présentation générale du Missel romain, 65-66; Introduction au Lectionnaire, 24-27.

⁷ Cf. Conc. Oecum. Vat. II, Const. Sacrosanctum Concilium, 52.

⁸ Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, 137.

⁹ Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, 138.

2. Le disciple Jean, le bien-aimé, représente l'Église, peuple messianique. Il doit *reconnaître Marie comme sa propre mère*. Or, dans cette reconnaissance, il est appelé à l'accueillir, à contempler en elle le modèle d'une façon d'être disciple, ainsi que la vocation maternelle que Jésus lui a confiée, avec les préoccupations et les projets que cela comporte : la Mère qui aime et qui engendre des enfants capables d'aimer selon le commandement de Jésus. Par conséquent, la vocation maternelle de Marie, la vocation à prendre soin de ses enfants, est transmise à Jean et à toute l'Église. Toute la communauté des disciples est impliquée dans la vocation maternelle de Marie.

3. En tant que disciple ayant tout partagé avec Jésus, Jean sait que le Maître veut *conduire tous les hommes vers la rencontre avec le Père*. Il peut témoigner que Jésus a rencontré de nombreuses personnes malades dans leur esprit, car remplies d'orgueil (cf. *Jn 8,31-39*) et malades dans leur corps (cf. *Jn 5,6*). Envers tous, il a fait preuve de miséricorde et de pardon, il a même accordé la guérison physique aux malades, signe de la vie abondante du Royaume, où toute larme sera essuyée. Comme Marie, les disciples sont appelés à prendre soin les uns des autres, mais pas seulement. Ils savent que le cœur de Jésus est ouvert à tous, sans exclusions. L'Évangile du Royaume doit être annoncé à tous et la charité des chrétiens doit s'adresser à tous ceux qui sont dans le besoin, simplement parce que ces personnes sont des enfants de Dieu.

4. Cette *vocation maternelle de l'Église envers les personnes dans le besoin et les malades* s'est concrétisée, au long de son histoire bimillénaire, par une très riche série d'initiatives en faveur des malades. Cette histoire de dévouement ne doit pas être oubliée. Elle se poursuit aujourd'hui encore, dans le monde entier. Dans les pays où il existe des systèmes de santé publique suffisants, le travail des congrégations catholiques, des diocèses et de leurs hôpitaux, non seulement fournit des soins médicaux de qualité, mais cherche à mettre la personne humaine au centre du processus thérapeutique et accomplit une recherche scientifique dans le respect de la vie et des valeurs morales chrétiennes. Dans les pays où les systèmes de santé sont insuffisants ou inexistant, l'Église travaille pour offrir le plus possible aux gens en matière de soins et de santé, pour éliminer la mortalité infantile et éradiquer certaines maladies très répandues. Partout, elle essaie de soigner, même lorsqu'elle n'est pas en mesure de guérir. L'image de l'Église comme « hôpital de campagne », accueillante pour tous les blessés de la vie, est une réalité très concrète, car dans certaines parties du monde, seuls les hôpitaux des missionnaires et des diocèses fournissent les soins nécessaires à la population.

5. La *mémoire de la longue histoire du service apporté aux malades* constitue un motif de joie pour la communauté chrétienne et, en particulier, pour ceux qui accomplissent ce service dans le temps présent. Mais il faut regarder le passé, surtout pour s'en laisser enrichir. Nous devons apprendre de lui : la générosité jusqu'au sacrifice total de nombreux fondateurs d'instituts au service des malades ; la créativité, suggérée par la charité, de nombreuses initiatives mises en œuvre au cours des siècles ; l'engagement dans la recherche scientifique, pour offrir aux malades des soins innovants et

fiables. Cet héritage du passé aide à bien projeter l'avenir. Par exemple, à préserver les hôpitaux catholiques du risque de l'entrepreneuriat qui, dans le monde entier, cherche à faire entrer la protection de la santé dans le contexte du marché, finissant ainsi par écarter les pauvres. L'intelligence d'organisation et la charité exigent plutôt que la personne du malade soit respectée dans sa dignité et toujours maintenue au centre du processus de soin. Ces orientations doivent être spécifiques aussi aux chrétiens qui œuvrent dans les structures publiques et qui, par leur service, sont appelés à rendre un bon témoignage à l'Évangile.

6. Jésus a laissé en don à l'Église sa *puissance de guérison* : « *Et voici les signes qui accompagneront ceux qui auront cru : [...] ils imposeront les mains aux infirmes et ceux-ci seront guéris* » (*Mc 16,17-18*). Dans les Actes des Apôtres, nous lisons la description des guérisons accomplies par Pierre (cf. *Ac 3,4-8*) et par Paul (cf. *Ac 14,8-11*). Au don de Jésus correspond la tâche de l'Église, qui sait qu'elle doit porter sur les malades le regard même de son Seigneur, un regard rempli de tendresse et de compassion. La pastorale de la santé reste et restera toujours une tâche nécessaire et essentielle, à vivre avec un élan nouveau, à partir des communautés paroissiales jusqu'aux centres de soin les plus performants. Nous ne pouvons pas oublier ici la tendresse et la persévérance avec lesquelles de nombreuses familles accompagnent leurs enfants, leurs parents et d'autres membres de leur famille, qui souffrent de maladies chroniques ou sont porteurs de graves handicaps. Les soins qui sont apportés en famille sont un témoignage extraordinaire d'amour de la personne humaine et doivent être soutenus avec une reconnaissance adéquate et des politiques appropriées. Ainsi, les médecins et les infirmiers, les prêtres, les personnes consacrées et les volontaires, les membres de la famille et tous ceux qui s'engagent dans le soin des malades, participent à cette mission ecclésiale. C'est une responsabilité partagée qui enrichit la valeur du service quotidien de chacun.

7. C'est à Marie, Mère de la tendresse, que nous voulons confier tous les malades dans leur corps et leur esprit, afin qu'elle les soutienne dans l'espérance. Nous lui demandons également de nous aider à être accueillants envers nos frères malades. L'Église sait qu'elle a besoin d'une grâce spéciale pour pouvoir être à la hauteur de son service évangélique du soin des malades. Par conséquent, que la prière adressée à la Mère du Seigneur nous trouve tous unis en une supplique insistante, pour que chaque membre de l'Église vive avec amour sa vocation au service de la vie et de la santé. Que la Vierge Marie intercède pour cette XXVI^{ème} Journée Mondiale du Malade ; qu'elle aide les personnes malades à vivre leur souffrance en communion avec le Seigneur Jésus et qu'elle soutienne ceux qui s'occupent d'eux. À tous, malades, agents du monde de la santé et volontaires, j'accorde de tout cœur la Bénédiction Apostolique.

Du Vatican, le 26 novembre 2017

Solennité de Notre Seigneur Jésus-Christ Roi de l'univers

François

© Libreria Editrice Vaticana - 2017

LITURGIE...

POURQUOI UTILISE-T-ON PARFOIS DE PETITES CLOCHES PENDANT LA MESSE ?

Dans certaines paroisses, il est courant d'entendre tinter des petites cloches pour marquer les moments importants de la messe. Cette pratique, qui n'est plus universelle dans l'Église catholique, renvoie à un usage très ancien et permet d'éveiller tous nos sens au cœur de la liturgie.

Les cloches comptent parmi les instruments de la louange divine depuis l'époque de Moïse. Dans le livre de l'Exode, Dieu explique à Moïse comment coudre les vêtements des grands prêtres d'Israël comme Aaron, qu'il convient d'orner de petites cloches : « *Sur les pans du manteau, tout autour, tu feras des grenades de pourpre violette, de pourpre rouge et de cramoisi éclatant, alternant avec des clochettes d'or, tout autour : clochette d'or et grenade, clochette d'or et grenade, sur les pans du manteau, tout autour. Aaron portera ce manteau quand il officiera. On entendra le son des clochettes, quand il entrera dans le sanctuaire, devant le Seigneur, ou qu'il en sortira. Et ainsi, il ne mourra pas.* » (Ex 28, 30-35)

Les cloches, une arme contre les mauvais esprits

Les cloches faisaient alors partie intégrante de la louange divine, pour célébrer le Seigneur dans des sonorités allègres mais aussi pour repousser les esprits mauvais. Cette facette de l'usage des cloches est d'ailleurs toujours présente dans le rituel romain de la bénédiction de celles-ci, lorsque le prêtre dit : « *Que les esprits mauvais fuient en entendant ce son.* »

Au gré du développement du christianisme, les cloches ont peu à peu intégré la liturgie de diverses manières, notamment pour appeler les fidèles à la louange. D'abord dans des tours construites à côtés des églises, puis sous la forme de petites cloches secouées à la main. On dit par exemple que saint Patrick disposait d'une telle clochette. La légende veut que chaque fois qu'il instaurait une nouvelle paroisse sur le territoire irlandais, il choisissait l'un de ses disciples pour en prendre la tête et le munissait d'une petite cloche pour appeler la communauté à la prière et accompagner les différentes célébrations.

Dans les Églises orientales, les clochettes furent plutôt utilisées, comme dans l'Ancien Testament, pour orner des vêtements ou des objets tels les encensoirs.

L'usage de la cloche peu à peu supprimé au fil de l'évolution de la messe

Enfin, dans le rite romain, les clochettes servirent à marquer les moments importants de l'Eucharistie. En effet, lorsque la messe était célébrée en latin, il était plus difficile, pour ceux qui ne comprenaient pas cette langue, d'en suivre le déroulement. On faisait donc retentir les cloches pour rappeler aux fidèles de s'agenouiller ou de s'incliner dans les moments opportuns. Depuis le concile Vatican II et la célébration de la messe en langue vulgaire (c'est-à-dire dans la langue parlée par l'ensemble de la population), leur usage fut réduit, voire supprimé. Il est cependant toujours mentionné dans la Présentation Générale du Missel Romain : « *Un peu avant la consécration, un ministre, si cela est opportun, avertit les fidèles avec la clochette. Puis, il sonne également la clochette à chaque élévation du pain et du vin, conformément aux usages de chaque lieu.* » (n°150)

Les cloches ont un important pouvoir spirituel et permettent d'éveiller nos sens à ce qui se déroule sous nos yeux. Non seulement elles éveillent notre attention, mais elles donnent aussi une tonalité particulière aux moments clés de la messe, quand le Seigneur descend du Ciel pour s'incarner dans le pain et le vin.

Les cloches ne doivent donc pas constituer une distraction, mais bien un moyen de louer Dieu et de capter notre attention parfois fluctuante. Il est bien dit dans les Psaumes : « *Louez-le par les cymbales sonores, louez-le par les cymbales triomphantes ! Et que tout être vivant chante louange au Seigneur ! Alléluia !* » (Ps 150,5-6)

© Aleteia - 2017

LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 11 FEVRIER 2018 – 6^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

Lecture du livre des Lévitiques (Lv 13, 1-2.45-46)

Le Seigneur parla à Moïse et à son frère Aaron, et leur dit : « Quand un homme aura sur la peau une tumeur, une inflammation ou une pustule, qui soit une tache de lèpre, on l'amènera au prêtre Aaron ou à l'un des prêtres ses fils. Le lépreux atteint d'une tache portera des vêtements déchirés et les cheveux en désordre, il se couvrira le haut du visage jusqu'aux lèvres, et il criera : "Impur ! Impur !" Tant qu'il gardera cette tache, il sera vraiment impur. C'est pourquoi il habitera à l'écart, son habitation sera hors du camp. » – Parole du Seigneur.

Psaume 31 (32), 1-2, 5ab, 5c.11

Heureux l'homme dont la faute est enlevée,
et le péché remis !
Heureux l'homme dont le Seigneur ne retient pas l'offense,
dont l'esprit est sans fraude !

Je t'ai fait connaître ma faute,
je n'ai pas caché mes torts.

J'ai dit : « Je rendrai grâce au Seigneur
en confessant mes péchés. »

Toi, tu as enlevé l'offense de ma faute.
Que le Seigneur soit votre joie !
Exultez, hommes justes !
Hommes droits, chantez votre allégresse !

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (1 Co 10, 31 – 11, 1)

Frères, tout ce que vous faites : manger, boire, ou toute autre action, faites-le pour la gloire de Dieu. Ne soyez un obstacle pour personne, ni pour les Juifs, ni pour les païens, ni pour l'Église de Dieu. Ainsi, moi-même, en toute circonstance, je tâche de m'adapter à tout le monde, sans chercher mon intérêt personnel, mais celui de la multitude des hommes, pour qu'ils soient sauvés. Imitiez-moi, comme moi aussi j'imité le Christ. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (Lc 7, 16)

Un grand prophète s'est levé parmi nous, et Dieu a visité son peuple.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 1, 40-45)

En ce temps-là, un lépreux vint auprès de Jésus ; il le supplia et, tombant à ses genoux, lui dit : « Si tu le veux, tu peux me purifier. » Saisi de compassion, Jésus étendit la main, le toucha et lui dit : « Je le veux, sois purifié. » À l'instant même, la lèpre le quitta et il fut purifié. Avec fermeté, Jésus le renvoya aussitôt en lui disant : « Attention, ne dis rien à personne, mais va te montrer au prêtre, et donne pour ta purification ce que Moïse a prescrit dans la Loi : cela sera pour les gens un témoignage. » Une fois parti, cet homme se mit à proclamer et à répandre la nouvelle, de sorte que Jésus ne pouvait plus entrer ouvertement dans une ville, mais restait à l'écart, dans des endroits déserts. De partout cependant on venait à lui. – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

Pour que la Sagesse de l'Évangile travaille le cœur des hommes et fasse advenir un Monde nouveau d'amour, de justice et de paix, ensemble prions.

Pour que toute la vie des disciples de Jésus Christ soit imprégnée de l'esprit du Sermon sur la montagne, prions le Seigneur.

Pour qu'ils soient présents aux espoirs et aux détresses, aux joies et aux peines des hommes et des femmes de notre temps, prions le Seigneur.

Pour que la logique de la paix l'emporte sur celle de la guerre, prions le Seigneur.

Pour que la voie de la négociation l'emporte sur l'aveuglement de la violence et de la haine, prions le Seigneur.

Pour ceux et celles qui, chez nous, affrontent la maladie ou le deuil qu'ils trouvent des témoins de l'Évangile pour les rejoindre, les écouter, les accompagner, prions le Seigneur.

Pour que nous sachions, les uns et les autres, donner le témoignage d'une communauté où se vivent le pardon et la réconciliation, prions le Seigneur.

Dieu, qui nous appelles à vivre à l'image de ton amour, Accorde-nous d'avancer sur le chemin de la vie les yeux fixés sur ton Fils bien-aimé, en qui tu nous as dévoilé l'infini de ta tendresse, Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

NOTRE PERE

Notre Père, qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous laisse pas entrer en tentation
mais délivre-nous du Mal.
Amen.

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

« Seigneur, si tu le veux, tu peux me purifier »... Jésus, saisi de compassion, étendit la main, le toucha et lui dit : « *Je le veux, sois purifié !* » (cf. Mc 1, 40-41). La compassion de Jésus ! Ce « *pâtir avec* » qui le rapprochait de toute personne souffrante ! Jésus, ne se ménage pas, au contraire il se laisse impliquer dans la douleur et dans le besoin des gens... simplement, parce qu'il sait et veut « *pâtir avec* », parce qu'il a un cœur qui n'a pas honte d'avoir « *compassion* ».

« *Il ne pouvait plus entrer ouvertement dans une ville, mais restait à l'écart, dans des endroits déserts* » (Mc 1,45). Cela signifie que, en plus de guérir le lépreux, Jésus a pris aussi sur lui la marginalisation que la loi de Moïse imposait (cf. Lv 13,1-2. 45-46). Jésus n'a pas peur du risque d'assumer la souffrance de l'autre, mais il en paie le prix jusqu'au bout (cf. Is 53,4).

La *compassion* porte Jésus à agir concrètement : à *réintégrer celui qui est exclu* ! Et ce sont les trois concepts-clé que l'Église nous propose aujourd'hui dans la liturgie de la parole : la *compassion* de Jésus face à l'*exclusion* et sa volonté d'*intégration*.

Exclusion : Moïse, traitant juridiquement la question des lépreux, demande qu'ils soient éloignés et exclus de la communauté, tant que dure leur mal, et il les déclare « *impurs* » (cf. Lv 13,1-2. 45-46).

Imaginez combien de souffrance et combien de honte devait éprouver un lépreux : physiquement, socialement, psychologiquement et spirituellement ! Il n'est pas seulement victime de la maladie, mais il éprouve en être aussi le coupable, puni pour ses péchés ! C'est un mort-vivant, « *comme quelqu'un à qui son père a craché au visage* » (cf. Nb 12,14).

En outre, le lépreux inspire la peur, le dédain, le dégoût et pour cela il est abandonné de sa propre famille, évité par les autres personnes, exclu de la société, ou plutôt la société elle-même l'expulse et le contraint à vivre dans des lieux éloignés des gens bien-portants, l'exclut. Et cela au point que si un individu bien-portant s'était approché d'un lépreux il aurait été sévèrement puni et souvent traité, à son tour, de lépreux.

C'est vrai, le but de cette réglementation était de « *sauver les bien-portants* », « *protéger les justes* » et pour les sauvegarder de tout risque, exclure « *le danger* », traitant sans pitié celui qui est contaminé. Ainsi, en effet, s'exclama le grand-prêtre Caïphe : « *Il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple, et que l'ensemble de la nation ne périsse pas* » (Jn 11,50).

Intégration : Jésus révolutionne et secoue avec force cette mentalité enfermée dans la peur et autolimitée par les préjugés. Toutefois, il n'abolit pas la Loi de Moïse mais il la porte à son accomplissement (cf. Mt 5,17), déclarant, par exemple, l'inefficacité contre-productive de la loi du talion ; déclarant que Dieu n'apprécie pas l'observance du Sabbat qui méprise l'homme et le condamne ; ou quand, face à la pécheresse, il ne la condamne pas mais au contraire la sauve du zèle aveugle de ceux qui étaient déjà prêts à la lapider sans pitié, estimant appliquer la Loi de Moïse. Jésus révolutionne aussi les consciences dans le Discours sur la montagne (cf. Mt 5), ouvrant de nouveaux horizons pour l'humanité et révélant pleinement la logique de Dieu. La logique de l'amour qui ne se fonde pas sur la peur mais sur la liberté, sur la charité, sur le zèle sain et sur le désir salvifique de Dieu : « *Dieu notre*

Sauveur veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la pleine connaissance de la vérité » (1 Tm 2,3-4). « Je veux la miséricorde, non le sacrifice » (Mt 12,7 ; Os 6,6).

Jésus, nouveau Moïse, a voulu guérir le lépreux, il a voulu le toucher, il a voulu le réintégrer dans la communauté, sans « s'autolimiter » dans les préjugés ; sans s'adapter à la mentalité dominante des gens ; sans se préoccuper du tout de la contagion. Jésus répond à la supplication du lépreux sans hésitation et sans les habituels renvois pour étudier la situation et toutes les éventuelles conséquences ! Pour Jésus ce qui compte, avant tout, c'est de rejoindre et de sauver ceux qui sont loin, soigner les blessures des malades, réintégrer tous les hommes dans la famille de Dieu ! Et cela scandalise certains !

Et Jésus n'a pas peur de ce type de scandale ! Il ne pense pas aux personnes fermées qui se scandalisent même pour une guérison, qui se scandalisent face à n'importe quelle ouverture, à n'importe quel pas qui n'entre pas dans leurs schémas mentaux et spirituels, à n'importe quelle caresse ou tendresse qui ne correspond pas à leurs habitudes de pensée et à leur pureté rituelle. Il a voulu intégrer les exclus, sauver ceux qui sont en dehors du campement (cf. Jn 10).

Il y a deux logiques de pensée et de foi : la peur de perdre ceux qui sont sauvés et le désir de sauver ceux qui sont perdus. Aujourd'hui aussi il arrive, parfois, de nous trouver au croisement de ces deux logiques : celle des docteurs de la loi, c'est-à-dire marginaliser le danger en éloignant la personne contaminée, et la logique de Dieu qui, avec sa miséricorde, serre dans ses bras et accueille en réintégrant et en transfigurant le mal en bien, la condamnation en salut et l'exclusion en annonce.

Ces deux logiques parcourent toute l'histoire de l'Église : *exclure et réintégrer*. Saint Paul, mettant en œuvre le commandement du Seigneur de porter l'annonce de l'Évangile jusqu'aux extrêmes limites de la terre (cf. Mt 28,19), scandalisa et rencontra une forte résistance et une grande hostilité surtout de ceux qui exigeaient aussi une observance inconditionnelle de la Loi mosaïque de la part des païens convertis. Même saint Pierre fut durement critiqué par la communauté quand il entra dans la maison du Centurion païen Corneille (cf. Ac 10).

La route de l'Église, depuis le Concile de Jérusalem, est toujours celle de Jésus : celle de la miséricorde et de l'intégration. Cela ne veut pas dire sous-évaluer les dangers ou faire entrer les loups dans le troupeau, mais accueillir le fils prodigue repent ; guérir avec détermination et courage les blessures du péché ; se retrousser les manches et ne pas rester regarder passivement la souffrance du monde. La route de l'Église est celle de ne condamner personne éternellement ; de répandre la miséricorde de Dieu sur toutes les personnes qui la demandent d'un cœur sincère ; la route de l'Église c'est justement de sortir de son enceinte pour aller chercher ceux qui sont loin dans les « *périphéries* » essentielles de l'existence ; celle d'adopter intégralement la logique de Dieu ; de suivre le Maître qui dit : « *Ce ne sont pas les gens en bonne santé qui ont besoin du médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler les justes mais les pécheurs* » (Lc 5,31-32).

En guérissant le lépreux, Jésus ne porte aucun dommage à qui est bien-portant, au contraire, il le libère de la peur ; il ne lui apporte pas un danger mais il lui donne un frère ; il ne méprise pas la Loi mais il apprécie l'homme, pour qui Dieu a inspiré la Loi. En effet, Jésus libère les bien-portants de la tentation du

« *frère-ainé* » (cf. Lc 15,11-32) et du poids de l'envie et des murmures des ouvriers qui ont « *enduré le poids du jour et la chaleur* » (Mt 20,1-16).

En conséquence : *la charité ne peut être neutre, aseptisée, indifférente, tiède ou impartiale ! La charité contamine, passionne, risque et implique ! Parce que la charité véritable est toujours imméritée, inconditionnelle et gratuite !* (cf. 1 Co 13). La charité est créative pour trouver le langage juste afin de communiquer avec tous ceux qui sont considérés comme inguérissables et donc intouchables. Trouver le langage juste... Le contact est le vrai langage communicatif, le même langage affectif qui a transmis la guérison au lépreux. Que de guérisons nous pouvons accomplir et transmettre en apprenant ce langage du contact ! C'était un lépreux et il est devenu annonciateur de l'amour de Dieu. L'Évangile dit : « *Un fois parti, cet homme se mit à proclamer et à répandre la nouvelle* » (Mc 1,45).

Chers nouveaux Cardinaux, ceci est la logique de Dieu, ceci est la route de l'Église : non seulement accueillir et intégrer, avec un courage évangélique, ceux qui frappent à notre porte, mais sortir, aller chercher, sans préjugés et sans peur, ceux qui sont loin en leur manifestant gratuitement ce que nous avons reçu gratuitement. « *Celui qui déclare demeurer dans le Christ doit, lui aussi, marcher comme Jésus lui-même a marché* » (1 Jn 2,6). La totale disponibilité pour servir les autres est notre signe distinctif, est notre unique titre d'honneur !

Et pensez bien, en ces jours où vous avez reçu le titre cardinalice, invoquons l'intercession de Marie, Mère de l'Église, qui a souffert elle-même l'exclusion à cause des calomnies (cf. Jn 8, 41) et de l'exil (cf. Mt 2, 13-23), afin qu'elle nous obtienne d'être des serviteurs fidèles à Dieu. Qu'elle nous enseigne – elle qui est la Mère – à ne pas avoir peur d'accueillir avec tendresse les exclus ; à ne pas avoir peur de la tendresse. Que de fois nous avons peur de la tendresse ! Qu'elle nous enseigne à ne pas avoir peur de la tendresse et de la compassion ; qu'elle nous revête de patience pour les accompagner sur leur chemin, sans chercher les résultats d'un succès mondain ; qu'elle nous montre Jésus et nous fasse marcher comme lui.

Chers frères nouveaux Cardinaux, regardant vers Jésus et vers notre Mère, je vous exhorte à servir l'Église, de façon que les chrétiens – édifiés par notre témoignage – ne soient pas tentés d'être avec Jésus sans vouloir être avec les exclus, s'isolant dans une caste qui n'a rien d'authentiquement ecclésial. Je vous exhorte à servir Jésus crucifié en toute personne exclue, pour quelque motif que ce soit ; à voir le Seigneur en toute personne exclue qui a faim, qui a soif, qui est nue : le Seigneur qui est présent aussi en ceux qui ont perdu la foi, ou qui se sont éloignés de leur propre foi ou qui se déclarent athées ; le Seigneur qui est en prison, qui est malade, qui n'a pas de travail, qui est persécuté ; le Seigneur qui est dans le lépreux – en son corps ou en son âme –, qui est discriminé ! Nous ne découvrons pas le Seigneur, si nous n'accueillons pas l'exclu de façon authentique ! Rappelons-nous toujours l'image de saint François qui n'a pas eu peur d'embrasser le lépreux et d'accueillir ceux qui souffrent toutes sortes de marginalisation. En réalité, chers frères, sur l'évangile des exclus, se joue, se découvre et se révèle notre crédibilité !

© Libreria Editrice Vaticana - 2015

CHANTS

SAMEDI 10 FEVRIER 2018 – 6^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

ENTRÉE :

R- Quand s'éveilleront nos cœurs
À la voix du Dieu vivant
Nous retrouverons la source du bonheur.
Quand se lèveront nos mains
Pour chanter le Dieu vivant
Nous retrouverons l'espoir des lendemains.

1- Il saura briser nos armes,
Il saura changer nos cœurs.
Il viendra sécher nos larmes
Il viendra chasser nos peurs.

2- Plus de nuit sur notre terre
Il sera notre flambeau.
Plus de haine ni de guerre
Il nous ouvre un ciel nouveau.

3- Il habite avec les hommes,
Le vieux monde peut mourir.
Il annonce son royaume
Il nous ouvre l'avenir.

KYRIE : *Fabrice*

GLOIRE À DIEU :

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atau o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Tu es un refuge pour moi ;
de chants de délivrance, tu m'as entouré.

ACCLAMATION : *Petiot V*

PROFESSION DE FOI :

Voir ci-dessous

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E Iesu e to'u faaora, e Iesu e, aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *Stéphane MERCIER*

ANAMNESE :

Ua puhapa mai te Kirito, io tatou nei,
Ua mauui e ua pohe oia,
Ua ti'a faahou e te ora nei a,
E ho'i mai oia ma tona hanahana rahi.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *LANTEIRES*

COMMUNION :

R- La Sagesse a dressé une table
Elle invite les hommes au festin.
Venez au banquet du Fils de l'Homme,
Mangez et buvez la Pâque de Dieu.

1- Je bénirai le Seigneur en tout temps,
Sa louange sans cesse en ma bouche.
En Dieu mon âme trouve sa gloire,
Que les pauvres m'entendent et soient en fête.

2- Avec moi magnifiez le Seigneur
Exaltons tous ensemble son Nom !
J'ai cherché le Seigneur et il m'a répondu,
De toutes mes terreurs, il m'a délivré.

3- Tournez-vous vers le Seigneur et vous serez illuminés,
Votre visage ne sera pas confondu.
Un pauvre a crié et Dieu a entendu,
Le Seigneur l'a sauvé de toutes ses angoisses.

4- Saints du Seigneur, craignez le Seigneur.
Ceux qui le craignent n'auront jamais faim.
Les riches s'appauvrissent et ils ont faim,
Mais ceux qui cherchent le Seigneur ne manquent de rien.

ENVOI :

1- E te Paretenia e, e te Imakurata
e ta matou e fa'ahanahana e te Varua Maitai

R- E te Imakurata, te hoa no te Toru-Tahi
A fa'ari'i ta matou pure : ume ia matou i te ra'i

CHANTS

DIMANCHE 11 FEVRIER 2018 – 5^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

ENTRÉE :

- R- Seigneur tu nous appelles et nous marchons vers toi,
ta bonne nouvelle nous met le cœur en joie. *(bis)*
- 1- Nous marchons vers ton autel, où nous attend ton pardon,
répondant à ton appel, nous chantons ton nom.
- 2- le long des heures et des jours, nous vivons bien loin de toi,
donne-nous Seigneur l'amour, donne-nous la joie.
- 3- Donne-nous de partager la foi qui est dans nos cœurs,
et fais-nous par ta bonté, devenir meilleur.

KYRIE : *Maui MERCIER - tahitien*

GLOIRE À DIEU : GUILLOU

Gloria gloria in excelsis Deo *(bis)*
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME : *André GOUZES - AELF*

Tu es un refuge pour moi,
de chants de délivrance tu m'as entouré.

ACCLAMATION : *MHN 29*

Alléluia, Alléluia, ei hanahana I te Fatu. *(bis)*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,

pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Entends nos prières entends nos voix,
entends nos prières, monter vers toi.

OFFERTOIRE :

- 1- Prends ma vie Seigneur prends ma vie,
que ma vie soit prière,
prends ma vie Seigneur prends ma vie,
que ma vie, ressemble à ta vie. *(bis)*
- 3- Prends mon cœur Seigneur, prends mon cœur,
que mon cœur soit prière,
prends mon cœur Seigneur prends mon cœur,
que mon cœur ressemble à ton cœur. *(bis)*
- 6- Prends ce pain Seigneur prends ce pain,
que ce pain soit prière,
prends ce pain Seigneur prends ce pain,
que ce pain devienne ton corps. *(bis)*
- 7- Prends ce vin Seigneur prends ce vin,
que ce vin soit prière,
prends ce vin Seigneur, prends ce vin,
que ce vin devienne ton sang. *(bis)*

SANCTUS : *Petiot XV - tahitien*

ANAMNESE : *Petiot VI*

Ei hanahana ei hanahana, ei hanahana.
Ei hanahana ia'oe e te Fatu e, o'oe to matou faaora,
tei pohe na e, e te ti'a faahou, te ora nei a, Iesu Kirito e,
o'oe, to matou Atua, haere mai, e letu to matou Fatu.

NOTRE PÈRE : *Dédé III - français*

AGNUS : *marquisien*

E te arenio o te Etua, tei to'o i te mikeo, o te ao ma'ama,
a ha'a kaoha mai ia matou.
E te arenio o te Etua, tei to'o i te mikeo o te ao ma'ama,
a vai'ei mai i te mo'u.

COMMUNION : *MHN 91*

- 1- Aue no vai e homa e teie tutia hou,
no te te ra'i mai ia umere a tuturi tatou.
A tuturi tatou no te ra'i mai ia umere, a tuturi tatou.
- 2- No te Fatu teie tino, teite toto mo'a,
huna hia'tu, tona mana, tona hanahana,
tona hanahana, huna hia tu, tona mana, tona hanahana.

ENVOI : *Leon MARERE - version marquisienne*

R- Tahia au i ta'u korona, ia pure au i ta'u miterio
no te mea e pure mana te rotario.
E Maria ua 'i'o ta'u korona, e vi'i nei i'oto to'u 'ima, e hei.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

SAMEDI 10 FEVRIER 2018

18h00 : **Messe** : Paul et Marie Ahky KWONG ;

DIMANCHE 11 FEVRIER 2018

6^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

[Notre-Dame de Lourdes (1858). On omet la mémoire]

JOURNEE MONDIALE DES MALADES

Psautier 2^{ème} semaine

08h00 : **Messe** : Amour, louange et action de grâces à Notre dame de Lourdes ;

LUNDI 12 FEVRIER 2018

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX – anniversaire de Mearii ;

MARDI 13 FEVRIER 2018

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Pour Elody – action de grâces – et pour tous les enfants du monde ;

18h00 : **Messe avec Pane Ora et Jeunesse Myriam** ;

MERCREDI 14 FEVRIER 2018

MERCREDI DES CENDRES – violet

Jeûne et abstinence

[S. Cyrille, moine, † 869 à Rome, et son frère S. Méthode, évêque de Moravie, † 885. On omet la mémoire]

Psautier 4^{ème} semaine

05h50 : **Messe** : pour les séminaristes ;

12h00 : **Messe** : pour les séminaristes ;

JEUDI 15 FEVRIER 2018

Jeudi après les cendres - violet

05h50 : **Messe** : Anniversaire de James et Francine ESTALL et anniversaire de Tauriki ESTALL ;

VENDREDI 16 FEVRIER 2018

Vendredi après les cendres - violet

05h50 : **Messe** : Claude et Suzanne CHEN ;

13h30 à 16h00 : **Confessions à la Cathédrale** ;

16h00 : **Chemin de Croix** ;

SAMEDI 17 FEVRIER 2018

Samedi après les cendres – violet

[Les sept saints fondateurs des Servites de Marie, à Florence, 14^e siècle]

05h50 : **Messe** : Jacqueline LOUIS, ses enfants et petits-enfants ;

18h00 : **Messe** : Inès ALVES ;

DIMANCHE 18 FEVRIER 2018

1^{er} DIMANCHE DU TEMPS DE CARÊME – violet

Psautier 1^{ère} semaine

08h00 : **Messe** : M^{gr} Jean-Pierre COTTANCEAU – anniversaire d'ordination épiscopale ;

« DANS LE LENT DECLIN DES FORCES PHYSIQUES, INTERIEUREMENT, JE SUIS EN PELERINAGE VERS LA MAISON. »

PAPE EMERITE BENOIT XVI – 7 FEVRIER 2018

LES CATHE-ANNONCES

Dimanche 11 février de 9h30 à 10h30 : **Catéchèse pour les enfants** ;

Lundi 12 février de 17h à 18h : **Cours de solfège** ;

Lundi 12 février de 18h à 19h : **Catéchèse pour les adultes** ;


Mercredi 14 février de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** ;

Jeudi 15 février de 17h00 à 18h15 : **Répétition de chants** pour la Semaine Sainte ;

Dimanche 18 février de 9h30 à 10h30 : **Catéchèse pour les enfants** ;

Communauté paroissiale de la Cathédrale de Papeete

MERCREDI DES CENDRES



© Anne Houel

MERCREDI 14 FEVRIER 2018
À 5H 50 ET 12H

AVEC IMPOSITION DES CENDRES

QUÊTE POUR LA VIE DU GRAND SÉMINAIRE

LES REGULIERS

MESSES : SEMAINE :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

MESSES : DIMANCHE :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 8h ;

OFFICE DES LAUDES : du lundi au samedi à 05h30 ;

CONFESIONS : Vendredi de 13h30 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (tél : 40 50 30 00) ;

EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h ;

- samedi : 20h à 22h ;

- dimanche : 13h à 16h.